

# ÉDITORIAL

Utopie

*Edmond Bianco*

Notre société fonctionne sur un principe de base envahissant. Un mot est censé représenter cet étrange principe. Ce mot, parfaitement anodin, s'applique à quantité d'organisations, d'opérations, dont certaines sont proches de l'individu et d'autres, tellement éloignées qu'on a peine à les imaginer si l'on n'est pas spécialiste, partie prenante ou abusivement informé. L'économie. Ce mot recouvre à la fois la difficulté que rencontrent les ménages modestes pour survivre avec des salaires de misère dans un univers où ils ne maîtrisent rien, mais aussi le bricolage du budget de l'état, la spéculation financière internationale, le blanchiment de l'argent sale, l'organisation des paradis fiscaux, le financement des guerres.

Pendant longtemps cela représenta mettre de temps en temps quelques sous dans un bas de laine. Maintenant cela englobe nombre de théories fumeuses et parfaitement inadaptées dans la mesure où elles sont parfaitement incapables de prévoir quoi que ce soit.

## **Notion de travail.**

Dans des temps reculés nos ancêtres ne pouvaient évidemment survivre que dans les zones chaudes de la planète. L'envahissement des contrées à climats difficiles s'est très vraisemblablement réalisé sous la poussée d'une curiosité naturelle jointe à la nécessité de trouver de nouvelles ressources. Passer de la simple cueillette à la culture puis à la chasse, exigeait la fabrication d'un outillage adapté, pouvoir gratter la terre, passer de la « grotte-abri » à la cahute, passer du lancer de pierre au lancer de flèche. Le travail est apparu quand il a fallu tailler des outils, d'abord en pierres dures, puis des pointes de flèches pour les armes, puis se donner les moyens de coudre des vêtements, construire des abris. Les techniques s'affinant il y eut des spécialisations, il est apparu des corps de métiers, la technique a certainement aidé au développement de la démographie, en permettant l'envahissement de contrées toujours plus difficiles d'accès et en assurant une meilleure sécurité des populations. Mais d'autres problèmes ont évidemment surgi, liés à l'organisation de ces sociétés en train de s'agglomérer. Le rassemblement en villages, d'abord avec ses artisans, fondeurs, charrons, boulangers, tisserands etc. Certains métiers ne pouvant s'établir n'importe où, par exemple le fondeur ne peut pas travailler loin de ses approvisionnements en matériaux, les échanges sont devenus indispensables, d'où émergence du commerce par le troc.

Le village devenant cité, l'artisanat devint industrie ce qui provoqua l'apparition d'autres problèmes d'ordres sociaux. Le rapport qui se crée entre le paysan et son charron, qu'il va voir pour se faire faire une charrette ou une charrue, n'est pas le même que, désirant se moderniser, celui qu'il va établir avec le concessionnaire des tracteurs et matériels agricole. Le paysan et son charron sont liés par leur vie en commun dans le village, ils dépendent l'un de l'autre. Le concessionnaire des tracteurs lui, ne dépend que du groupe qui l'emploie. La vente du tracteur n'est pas liée au besoin direct de la machine, mais à l'application d'une machine, la publicité, qui devra persuader le paysan qu'il a absolument besoin de ce tracteur.

Au cours des siècles, l'évolution tribu, village, cité, n'a pas eu un développement linéaire, et tout s'est réalisé par essais successifs ayant donné lieu à des expériences plus ou moins longues, plus ou moins heureuses, mais variées dans le temps et dans l'espace.

**Remarque.** *Nous sommes en décembre, et, curieusement, malgré le mauvais temps et l'approche des fêtes, le ciel demeure zébré par le tonnerre des réacteurs de l'Armée de l'Air. Visiblement on brûle un maximum de carburant. Aucune menace extérieure ne justifie ce surentraînement de nos glorieux chasseurs. Mais. Mais en fin d'année il faut prouver qu'on a dépensé toutes les allocations énergétiques afin de ne pas déclencher l'horreur : la restriction des attributions pour l'année suivante. Il en est de même dans la plupart des administrations, un immense gaspillage, diraient des esprits non subtils qui n'ont pu saisir toute la finesse de cette logique administrative. Toujours ces mêmes esprits chagrins suggèrent que puisque des centaines de milliers de foyers bien trop démunis pour se payer du mazout, crèvent de froid pendant l'hiver, on pourrait les approvisionner gratuitement sans nuire gravement à notre défense nationale. Pour cela, poursuivent nos esprits contestataires, il faudrait, pour prendre une telle décision, que nos ministres aient pu posséder sur leurs épaules quelque chose qui ressemblât à une tête, avec dedans une quantité minimum de neurones. Ce ne semble pas être le cas.*

De puissantes cités se sont organisées, ont vécu comme des êtres vivants, ont grandi, se sont enrichies, puis ont décliné, quand elles n'ont pas été détruites par des hordes barbares qui se sont à leur tour civilisées au contact des vaincus et ont relancé une nouvelle civilisation. Récemment, l'empire Romain, suivi de l'empire de Charlemagne, ont subi ce trajet. L'époque moderne a subi la prédominance de l'Europe puissamment colonialiste. Et ce sont actuellement les barbares d'Amérique du Nord, les États-Unis, qui cherchent à éliminer les anciennes civilisations réparties dans le monde par leur « way of life » basé sur la mainmise du pétrole et de l'énergie.

La « Révolution Industrielle » du dix-neuvième siècle a définitivement coupé le monde en deux classes : les esclaves, surexploités et soumis à toutes les contraintes, et les maîtres qui disposent de l'outil de production des richesses, tandis que les banques stockent ces richesses et servent de régulateur du fonctionnement de la machine. Pour cela une petite notion de droit verrouillée par la caste des « Officiers ministériels », dresse une barrière infranchissable quand au partage des richesses.

Le vingtième siècle va apporter une nuance supplémentaire à ce tableau. Les luttes syndicales, sauvagement réprimées par la police qui défend « la propriété » et brisées par les guerres (Fortuites ?) ayant tout de même réussi à arracher quelques lois de protection sociales, ont permis aux esclaves de voir leur condition matérielle s'améliorer. Bien entendu dès que la droite, le parti des maîtres, revient au pouvoir, elle n'a de cesse que de détruire ces lois sociales, les retraites, la sécurité sociale, les protections du chômage, les protections des intermittents du spectacle, etc... Les esclaves étant censés disposer d'un certain niveau de vie, il ne s'agit pas de laisser gaspiller une telle richesse. Aussi la population se trouve-t-elle bombardée par une industrie lourde de l'abrutissement dont le but est de la persuader de « consommer ». (Cf. la déclaration de Lelay de TF1, novembre 2004). C'est un ensemble de notions encore plus subtil que la propriété, qui rend les choses si efficaces. Il s'agit de la « compétition » et de ses corollaires, la rentabilité.

**Remarque.** *Cet état de fait est extrêmement intéressant pour les banques. En effet quand on est pauvre et qu'on a vraiment envie d'essayer de vivre « comme tout le monde », c'est-à-dire de posséder son petit chez soi, il faut absolument passer par une banque pour se faire avancer l'argent. Une maison, si petite soit-elle coûte, cher. La banque, avant de lâcher ses sous, s'entoure de mille précautions, pour être sûre dans le pire des cas de récupérer plusieurs fois la mise, commerce oblige. Mais, même dans des cas parfaitement solvables, et c'est de moins en moins rare, chômage, maladie, divorce, la famille ne peut plus payer. La banque récupère alors la maison sans bien entendu rendre l'argent versé.*

La compétition se révèle le véritable cancer de notre société du vingt et unième siècle. Le « sport », il faut à tout prix vaincre, malheureusement la « machine humaine » n'est pas indéfiniment extensible, alors on y remédie par la dope. L'hypocrisie du système y montre alors toute sa force : on fait semblant de poursuivre quelques malheureux qui se sont fait épinglez alors qu'on sait pertinemment que tous les champions se dopent. L'industrie pharmaceutique se fait un plaisir d'inventer de nouveaux produits qui permettent de gagner un peu de temps sur les contrôles.

## **Évolution de la notion de travail.**

Comme dans tous les domaines il y a ce qui se passe dans la vie courante et puis il y a des moyens linguistiques pour essayer de décrire les phénomènes. Là tout se complique déjà naturellement car chacun essaie de décrire de la manière qui réarrange le mieux. Pour le patron, la grève est une catastrophe, pour l'employeur c'est un moyen désespéré de ne pas crever de faim. Se pencher sur la notion de travail c'est essayer de débrouiller une abstraction qui a été malmenée, embrouillée, par la littérature, le journalisme, la politique, les religions et tous modes de pensée tendancieux. On peut essayer, en tous cas de suivre le chemin parcouru par les occupations humaines, et essayer de constater leur évolution en fonction de la complexification de la société, et de suivre l'évolution de leur utilité et des nouveaux rôles qu'elles étaient appelées

à jouer. Le commerce, lui-même a puissamment évolué. On ne vend plus un produit, on vend l'image d'un produit, et pour renforcer cette image on en accole une autre, encore plus attractive, une fille sexy, par exemple. Maaaais le plus important n'est pas là. De plus en plus la production devient jetable. De telle manière que nos belles campagnes se chargent d'impressionnantes montagnes d'ordures, et que nous fonçons vers la « civilisation » du gaspillage intégral. Une « micropartie » de la société s'enrichit à mort en réduisant les frais à fond, pendant que l'immense majorité s'appauvrit au maximum car elle paye tous les déchets. Et quand ce phénomène n'est pas assez rapide aux yeux des « génies » qui mènent le monde, alors on organise une bonne guerre qui va détruire le maximum de richesses, lesquelles seront reconstruites par les vainqueurs de la guerre. Directement du producteur au consommateur et retour.

L'économie bien comprise c'est exactement cela !

Terminé, le 20 janvier 2005